

Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels**

Band (Jahr): **5 (1896)**

Heft 45

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Erscheint
Samstags

Paraissant
le Samedi

Abonnement:

Für die Schweiz:
12 Monate Fr. 5.—
6 Monate „ 3.—
3 Monate „ 2.—

Für das Ausland:

12 Monate Fr. 7.50
6 Monate „ 4.50
3 Monate „ 3.—
Vereinsmitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:

20 Cts. per 1 spatige Petitzeile od. deren Raum. Bei Wiederholungen entsprechenden Rabatt. Vereinsmitglieder bezahlen die Hälfte.



Abonnements:

Pour la Suisse:
12 mois Fr. 5.—
6 mois „ 3.—
3 mois „ 2.—

Pour l'Étranger:

12 mois Fr. 7.50
6 mois „ 4.50
3 mois „ 3.—
Les Sociétaires reçoivent l'organe gratuitement.

Annonces:

20 Cts. pour la petite ligne ou son espace. Rabais en cas de répétition de la même annonce. Les Sociétaires payent moitié prix.

Organ und Eigentum des Schweizer Hotelier-Vereins

5. Jahrgang | 5^{me} Année

Organe et Propriété de la Société Suisse des Hôteliars

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel. * TÉLÉPHONE 2406. * Rédaction et Administration: Rue des Etoiles No 21, Bâle.

Zur Generalversammlung in Olten.

Wir haben den Druck der heutigen Nummer um einen Tag verschoben, in der Meinung, es könne das Protokoll der Generalversammlung noch darin Aufnahme finden, nun musste aber verschiedener Umstände halber die Veröffentlichung desselben auf nächste Nummer verschoben werden und bitten wir deshalb unsere Leser, die Verspätung der heutigen Nummer gütigst entschuldigen zu wollen.

Die Redaktion.

Berichtigung.

In unserem Geschäftsbericht, Abschnitt Genfer Ausstellung, haben wir zu berichtigen, dass als Präsident des Komitees für die Rechnungsführung Herr J. Boller, Hotel Victoria, Zürich, amtierte, und nicht Herr F. Wegenstein, und als Präsident des Komitees für Schweizerweine, Herr D. Goerger, Hoteladministrateur in Genf, und nicht Herr A. Emery. Die beiden, nach Ernennung der Gruppenkomitees eingetretenen Aenderungen, waren uns unbekannt geblieben.

Schweizer Hotelier-Verein
Der Vorstand.

A propos de notre supplément du No. 44 *)

Enquête du „New-York Herald“ sur la question des pourboires.

Nous avons pris la peine de faire le triage des „réponses“ reçues et publiées jusqu'ici par le „Herald“. Il y en a près de 200. Considérant toutefois l'espace relativement restreint dont nous disposons sur un supplément de 4 pages, nous n'avons extrait que les hôtels dont les réponses sont le plus complètes et de ces dernières nous ne publions que celles émanant de localités et d'hôtels de caractère le plus différent possible, tout en tenant compte de tous les pays d'où le „Herald“ a reçu des réponses. Du questionnaire dressé par ce journal, nous avons éliminé les questions 15 et 16, savoir: quelle nation donne les plus gros pourboires et quelle nation les plus „minces“; en effet, ces rubriques n'ont été remplies qu'exceptionnellement et les réponses ne présentent d'ailleurs aucun intérêt.

Le „Herald“ ne s'étant pas gêné pour publier les réponses ni pour y ajouter le nom de l'hôtel respectif, nous ne croyons non plus commettre une indiscretion en citant aussi les noms, car l'omission de ceux-ci enlèverait beaucoup de valeur à cette récapitulation et lui ferait manquer le but proposé qui est essentiellement de fournir un point de repère pour le cas où la question des pourboires reviendrait sur le tapis dans une discussion publique ou d'association. La coordination des réponses par pays offre une image des plus intéressantes qui prouve jusqu'à l'évidence que jamais, au grand jamais, il ne pourra être sérieusement question d'abolir le pourboire. Nous devons ajouter que faute de place les réponses ne sont pas reproduites textuellement, mais en abrégé, ce qui d'ailleurs ne change rien à leur sens.

*) Vu les frais assez considérables, nous devons à notre grand regret, renoncer à reproduire ce supplément en français également. La Réd.

La campagne du „Herald“ aura pour unique avantage d'enterrer pour longtemps la question des pourboires. Néanmoins le „New-York Herald“ a atteint son but qui n'est autre que de battre la grosse caisse, de faire de l'effet à outrance et de procurer à ses colonnes, pour quelques mois, de la „copie“ à bon marché. La „Wochenschrift“ a certes raison en disant que la plupart de ces correspondances pleines de grossières injures à l'adresse des hôteliers émanent de la rédaction même du „Herald“. Cette feuille affecte sans doute de traiter la question du pourboire à un point de vue impartial et ouvre, dans ce but, ces colonnes au „pour“ et au „contre“, mais les réclamations qu'elle insère de correspondants qui se plaignent des coupures pratiquées dans leurs articles, prouvent abondamment que cette impartialité devient sujette à caution, aussitôt que les correspondances renferment le moindre mot désagréable pour les Américains.

La campagne des pourboires a cependant fait éclore une fleur; d'après le „Daily Mail“, il s'est fondé en effet à Londres une „ligue d'anti-pourboiristes“ composée d'employés d'hôtels de nationalité anglaise et dont on apprendra tôt ou tard qu'elle a disparu avec un peu moins de „fracas“ qu'elle n'était venue.

Nous avons reçu de divers côtés des correspondances, entre autres des articles que les ciseaux du „Herald“ avaient par trop rognés; nous estimons toutefois que leur publication serait de nature à provoquer une fastidieuse polémique et nous les avons mises par conséquent de côté. Nous désirons pourtant mettre sous les yeux de nos lecteurs l'une des opinions exprimées, savoir celle que M. Labouchère, membre du parlement, publie dans le „Truth“. Voici ce qu'écrivit M. Labouchère:

„Un pays peut modifier ses lois, mais il n'arrivera jamais à changer ce qui est devenu une coutume universelle; ce serait donc perdre son temps que de vouloir faire campagne contre le pourboire; certains voyageurs en donneront toujours quoi qu'on fasse. Le seul inconvénient c'est qu'on ne sait jamais combien et à qui il faut donner et qu'il est désagréable d'avoir à partager entre une demi-douzaine d'employés. Les uns sont plus généreux que d'autres et personne n'y peut rien changer.

Ce que je voudrais donc recommander, c'est que la somme destinée aux employés fût remise en entier à une seule personne, à charge pour celle-ci de la distribuer au personnel suivant une échelle à déterminer. Ce système permettrait d'éviter une foule d'ennuis et contenterait tout le monde.

Il est certes absurde que le service figure sur la note et qu'on doive encore le payer à part sous forme de pourboire. Je me rappelle fort bien le temps où le service n'était jamais compté sur la note, mais c'est le public lui-même qui en a provoqué l'institution en lieu et place du pourboire et naturellement les hôteliers ne se sont pas fait prier pour acquiescer à ce vœu, aussi bien savaient-ils que la méthode du pourboire fleurissait comme précédemment. Je m'inquiète peu de ces détails de la note; que l'hôtelier désigne ce que j'ai à payer par „chambre“, „service“ ou „éclairage“, cela revient au même. Si j'étais hôtelier, j'établirais mes prix de chambre de façon à ce que service et éclairage y fussent compris.

Celui qui s'imaginerait que le „Herald“ s'est tenu pour entièrement satisfait, après avoir accueilli dans ses colonnes l'article perfide que nous avons reproduit, se trouverait dans une erreur profonde, car depuis 4 semaines, presque chaque numéro contient une correspondance outrageante, comme par exemple l'article suivant paru le 24 octobre, qui rivalise d'impudence et de grossièreté avec le premier:

(Textuel.)

Au Rédacteur du „Herald“:
Vive le „Despiser“! (L'auteur de l'article du „New-York Herald“ paru dans le numéro 41 de l'„Hôtel-Revue“ Réd.) Vive sa lettre, laquelle n'a dit que la pure vérité, et rien que la vérité. Si tous les hôteliers sont en rage

contre se „Despiser“, c'est parcequ'ils ont vu qu'il n'a dit que la plus grande vérité. Honneur au „New-York Herald“, honneur et vive les Américains et les Anglais, car s'il n'y avait pas ces deux nations, grandes et riches, les hôtels d'Europe auraient fermé leurs portes depuis longtemps. Qui est-ce donc qui fait marcher les hôtels de l'Europe entière? Les Américains et les Anglais, bien entendu.

Alors, messieurs les hôteliers, obéissez donc à ces deux nobles nations qui vous nourrissent, payez raisonnablement vos employés, et alors vous pourrez démolir l'habitude des pourboires, mais jusqu'à ce que vous payerez 40 fr. les hommes d'étage, 30 fr. les garçons de salle et 20 fr. les femmes de chambre, par mois, ça ne se changera jamais, vous employés attendrons toujours le pourboire des clients, car, avec cette misère que vous leur donnez par mois, ils n'ont par même assez pour payer leur blanchissage.

Moi, je suis un employé d'hôtel, je le dit carrément, je ne le cache pas, par conséquent je peux dire ce qui se passe dans les hôtels. Encore une fois, „Vive le Despiser“ et „A bas ces hôteliers, cette bande de voleurs et d'escroqueurs.“ Il y en a beaucoup d'autres qui sont de mon avis.

„Liberté, Egalité, Fraternité.“
Paris, le 12 octobre, 1896.

Bien que le ton de cette épître montre qu'elle est l'œuvre d'un employé d'hôtel chassé mainte fois de sa place, d'un triste sire dans tous les cas, ce qui ôte beaucoup de valeur à ses accusations, le fait que le „Herald“ accepte de semblables ignominies du premier venu est néanmoins ou peut-être d'autant plus caractéristique pour les tendances et le prestige de cette feuille.

Nous avons, dans notre No. 41, fait suivre le premier article du „New-York Herald“ d'une remarque par laquelle nous engageons les hôteliers à se souvenir des procédés de ce journal, lorsque son représentant en Suisse M. Millet, viendrait leur rendre visite. Cet „avis au lecteur“ nous a valu une réclamation de M. Millet, dans laquelle il exprime sa surprise que nous ayons osé mêler son nom à la polémique du journal et ajoute qu'il n'a rien à faire avec la rédaction du „Herald“ et que son initiative se limite exclusivement au service des abonnements et des annonces. Là-dessus, nous avons adressé à M. Millet la lettre ci-après, que le „Herald“ du 26 octobre publie textuellement:

Monsieur Millet,
Agent du „New-York Herald“, Genève.

Nous possédons votre estimée du 11 ct, par laquelle vous exprimez votre surprise de voir votre nom mêlé publiquement à la polémique des pourboires soulevée par le „New-York Herald“ et faites observer à l'appui que votre initiative est strictement restreinte à la publicité et est par conséquent tout à fait étrangère à la Rédaction.

Vos assertions ne nous apprennent rien de neuf, car nous savons fort bien que vous ne participez en aucune façon à la polémique dont il s'agit; votre lettre ne contient donc absolument rien de nature à nous faire envisager la question sous un autre point de vue. Dans toute cette affaire, nous ne considérons que le „New-York Herald“, et MM. les hôteliers seront sans aucun doute d'accord avec nous pour présumer qu'un journal qui ouvre ses colonnes avec une complaisance si étrange aux articles les plus infâmes contre les hôteliers (ses clients) ne saurait accepter qu'à contre-cœur assurément de l'argent pour annonces et abonnements, provenant de gens que lui-même qualifie de chiens, d'esclaves, de tyrans, d'escrocs et de brigands, argent par conséquent qui, de l'avis du „Despiser“ n'a pas été gagné honnêtement.

Selon nous, ce serait reconnaître tacitement le bien-fondé de ces accusations, si les hôteliers ne protestaient hautement contre de pareils procédés et n'évitaient ainsi au „New-York Herald“ le „désagrément“ d'alimenter sa caisse avec des sommes qui, pour parler le langage du „Despiser“, ont été volées aux étrangers.

C'est pourquoi nous disons aux hôteliers: „Souvenez-vous de ce qui s'est passé, lorsque M. Millet frapperait à votre porte.“

Agréé, Monsieur, l'assurance de notre parfaite considération.
Rédaction de l'„Hôtel-Revue.“
Amsler.

Dans son assemblée générale tenue le 20 octobre à Wiesbaden, l'Association internationale des propriétaires d'hôtels a exprimé encore une fois l'indignation générale qu'ont soulevée les outrages prodigués par le „Herald“ à toute la corporation des hôteliers européens, et a chargé son Comité de prendre acte de cette manifestation au procès-verbal. Dans cette réunion il a été encore déclaré qu'il allait sans dire que tous les collègues sans exception cesseraient immédiatement toute relation avec le „Herald“ et écarteraient désormais de leurs salons de lecture une feuille qui voue les hôteliers au mépris de leurs hôtes.

Notre observation relative à M. Millet était également conçue dans ce sens.

Bericht

zum Beginn des Schuljahres 1896—1897
der Fachschule des Schweizerischen Hotelier-Vereins
im Hôtel d'Angleterre in Ouchy.

Nachstehender Bericht, verfasst von Hr. J. Müller, wurde an der Generalversammlung in Olten verlesen: Zu Ende des Monats August, letzte Frist, für Aufnahme suchende waren 44 Zöglinge definitiv angemeldet. Von diesen 44 angemeldeten, wurden 30 Zöglinge ausgewählt. Der Raum der Schulzimmer gestattet nicht mehr Zöglinge aufzunehmen, und überdies kann das Hotel d'Angleterre auch nicht den ganzen Raum nur der Schule zur Verfügung stellen indem auch beständig Gäste im Hotel verkehren und von denselben besondere Räumlichkeiten beansprucht werden. Auch ist die Zahl von 30 Zöglingen für die Lehrer eine ganz bedeutende, wenn dieselben die Schüler genügend überwachen wollen und deren Arbeiten korrigieren. Im Uebrigen soll auch aus der Fachschule keine Kellner-Fabrik entstehen, sondern es sollen eine beschränkte Anzahl junger Leute zum Hotelierfach herangebildet werden, und sollen Söhne der Mitglieder unseres Vereins den Vortritt haben, wenn dieselben die an sie gestellten Forderungen erfüllen.

Nachdem die Wahl der Zöglinge schon getroffen war, liefen noch beständig Anfragen und Aufnahmesuche ein, so dass sich die Zahl der Anmeldungen auf zirka 60—65 anhäufte; natürlich mussten dieselben als „zu spät“ abgewiesen oder auf nächstes Jahr vertröstet werden.

Von den aufgenommenen Zöglingen sind 23 Schweizer und 7 Ausländer. (Gegenüber dem letzten Jahr 26 Schweizer und 4 Ausländer.)

Bei dem Lehrpersonal traten Veränderungen ein. Leider trat durch Gründung eines Knabeninstituts Herr Briod, früher Lehrer und Leiter unserer Schule, von derselben zurück. Herr Briod wurde durch Herrn Garlichs aus Oldenburg, früherer Anstaltslehrer am Institut des Herrn Dr. Goergens in Ouchy, an dessen Stelle ernannt. Derselbe erteilt in denselben Fächern Unterricht wie früher Herr Briod und bezieht auch denselben Gehalt.

Im weiteren gab uns Herr Dreyfus durch Schreiben vom 18. September bekannt, dass er nicht mehr in der Lage sei, weiteren Unterricht an unserer Schule geben zu können. Seine der Schule geleisteten Dienste wurden ihm durch Schreiben vom 20. September unterzeichnet von Herr Präsident Tschumi und Sekretär J. Müller bestens verdankt.

An Herrn Dreyfus's Stelle trat durch freundliches Entgegenkommen Herr Schmidt vom Hotel Beau-Site in Lausanne ein und übernimmt letzterer ebenfalls das Fach der Servicelehre.

Herr Prof. Maillard, chef de cuisine, welcher für den Kurs 1895—1896 für Warenkunde als bezahlter Lehrer angestellt war, wurde für dieses Jahr nicht wieder engagiert, indem sich Unterzeichneter zur Wiederübernahme dieses Faches erklärte und bereits damit begonnen.

Die Herren Tschumi, Raach und Müller übernehmen wieder wie früher dieselben Fächer, nur mit dem Unterschiede, dass Herr Tschumi eine Stunde per Woche im Hotelleriewesen mehr gibt als in den früheren Jahren, dafür fällt eine Arithmetikstunde, früher durch Herrn Briod erteilt, aus. Da aber im Hotelleriewesen das Fach der Arithmetik, im Interesse des Hotelwesens im Allgemeinen durch den Unterricht Herrn Tschumi's stark vertreten ist, so ist nicht zu befürchten, dass letztgenanntes Fach durch Ausfall zu leiden oder vernachlässigt würde. Es wird das Gegenteil eintreten.

Der Stundenplan der im gedruckten Rapport über letztes Schuljahr und jedem Mitgliede unseres Vereins zugeschickt wurde, bleibt sich im Allgemeinen derselbe.

Es fallen per Woche auf:

Französisch:	5 Stunden	} erteilt durch Hr. Garlichs.	
Englisch:	6 „		
Deutsch:	3 „		
Arithmetik:	1 „		
Geographie:	1 „		
Hotellerie:	3 „		} „ J. Tschumi.
Servicelehre:	2 „		
Sittenlehre:	1 „		} „ A. Raach.
Calligraphie:	1 „		
Warenkunde:	2 „		} „ J. Müller.
Buchführung:	2 „		
Auskunftswesen:	1 „		

J. Müller.

Die Hotel-Industrie im Jahre 1895.

Im soeben erschienen „Bericht über Handel und Industrie der Schweiz im Jahre 1895“, erstattet vom Vorort des Schweizerischen Handels- und Industrie-Vereins, lässt sich der Schweizer Hotelier-Verein, als Mitglied des erstern über die Hotel-Industrie wie folgt vernehmen:

„Da der „Schweizer Hotelier-Verein“ durch die Aufnahme einer umfassenden Statistik des Fremdenverkehrs und der Hotelindustrie überhaupt für die Landesausstellung in Genf in Anspruch genommen war, hat er sich diesmal auf die Zusammenstellung einiger weniger Ziffern beschränkt. Die Ergebnisse jener Aufnahme werden erst später zugänglich werden. Nach dem, was der genannte Verein in dieser Richtung schon geleistet hat — man vergleiche den betreffenden Abschnitt im „Bericht über Handel und Industrie der Schweiz im Jahr 1893“ — darf man wertvolle Angaben über die von Jahr zu Jahr wichtiger werdende Hotelindustrie erwarten.“

Die Sommersaison des Jahres 1895 erfreute sich eines ausgesprochen guten Wetters. Da man annehmen darf, dass bei warmer und beständiger Witterung besonders die Höhenkurorte den Verkehr anziehen, während in Jahren mit etwas unsicherem Wetter die Hotels der Städte und überhaupt der Ebene einen verhältnismässig stärkeren Zuspruch haben, wird man kaum fehlgehen, wenn man für das Berichtjahr den Hauptanteil am Fremdenverkehr den eigentlichen alpinen Gegendern zurechnet. Doch hatten auch die Orte der Ebene eine gute Saison.

Die ganze eigentliche Reisesaison war vom Wetter aussergewöhnlich begünstigt. Im Mai und Juni konnte man die Hälfte der Tage als schön bezeichnen, im Juli und August zwei Drittel, im September gar fünf Sechstel und im Oktober wieder die Hälfte.

Die Besetzung der Gastbetten war denn auch, und zwar das ganze Jahr hindurch, eine starke, nämlich, in Prozenten der Betten:

	1894	1895
	%	%
Im Januar	14	21
„ Februar	15	23
„ März	20	27
„ April	21	26
„ Mai	20	29
„ Juni	26	34
„ Juli	59	67
„ August	81	87
„ September	49	64
„ Oktober	24	26
„ November	13	21
„ Dezember	12	20
Im Jahresdurchschnitt	29	37

Nach diesen — schätzungsweise bestimmten — Prozentzahlen berechnet, hatten die Hotelgeschäfte im Berichtjahr annähernd 11,900,000 Logiernächte zu verzeichnen, gegen 8,700,000 im Vorjahr. Eine Kombination der durchschnittlichen Aufenthaltszeit eines Reisenden mit der Anzahl der Logiernächte ergibt als Summe des Einzelverkehrs sämtlicher für den Fremdenverkehr eingerichteter Hotels die Zahl von 2,800,000 Reisenden. Der Nationalität nach verteilen sich diese wie folgt:

	1894	1895
	%	%
Deutsche	30,7	34,9
Schweizer	18,9	18,8
Engländer	20,7	15,3
Franzosen	10,8	12,9
Amerikaner	6,3	7,8
Belgier, Holländer	3,4	3,5
Italiener	3,7	2,8
Uebrige	5,2	4,3

Kleine Chronik.

Freiburg. Herr F. Weber ist zum Geranten des Hotel de le Gare et Terminus ernannt worden und hat die Stelle bereits angetreten.

Arosa. Frau Wwe. M. Wieland führt das Hotel-Pension Seehof unter der Firma „P. Wieland-Hold's Erben“ als Kollektivgesellschaft weiter.

Montreux. Das Hotel Boulevard ging durch Kauf der Möbel an Herrn Tharin, z. Z. in Lausanne, über. Herr Tharin nennt es jetzt Hotel de France.

Monte Carlo. Herr Brénaud, langjähriger Küchenchef im „Hotel des Anglais“, Monte Carlo, eröffnet am 1. Dez. das neubauete „Hotel Helder“, I. Ranges, 80 Zimmer mit grossem Restaurant.

Mainz. Herr W. Reich, welcher 11 1/2 Jahre Oberkellner im Hotel Pfälzer Hof in Mannheim war, kaufte das Bahnhof-Hotel in Mainz für 170,000 Mk. und übernimmt es am 21. November.

Frauenfeld. Herr Lanker zum Falken hat, wie der „Sch. W. Ztg.“ mitgeteilt wird, sein Hotel an Hrn. Martin, Pächter zum Kreuz, verkauft. Der Kaufantritt findet mit Lichtmess 1897 statt.

Köln. Hotel de l'Europe, Besitzerin Wwe. Spier, ging für den Preis von 500,000 Mk. in den Besitz des Herrn Barthel Wey über. Herr Wey war bis April d. Js. Besitzer des Hotel Kaiserhof hier.

Darmstadt. Das Hotel Köhler wurde in der Zwangsversteigerung von Genton, Sohn der Besitzerin vom Hotel Deutscher Hof in Mannheim für 180,000 Mk. erstanden; er übernimmt dasselbe mit 1. November.

Entlebuch. Der Gasthof zum Port in Entlebuch ist von Herrn Renggli um die Summe von 58,000 Fr. an Hrn. Fischer in Luzern verkauft worden. Der neue Besitzer werde schon Mitte November das Hotel beziehen.

Die Bäder von Baden geben dieses Jahr zum ersten Male auch für die Wintersaison eine Fremdenliste heraus. Dieselbe erscheint vorläufig zweimal in der Woche. Die Nummer vom 31. Oktober verzeichnet 232, die vom 4. Nov. 199 ortsanwesende Kurgäste, darunter 38 Ausländer.

Ein Amerikaner hat sich der höchst mühseligen (?) Arbeit unterzogen, das Gewicht der Stubenfliegen festzusetzen. Er hat gefunden, das 42,000 Stück auf ein Pfund gehen! „Und da machen schon so viele Menschen Lärm, wenn sie auf einer Cottelette nur vier mitgetrabene Fliegen finden.“ — meinte ein Wirt!

Aus Nizza wird der „Union Helv.“ geschrieben: „Eine englische Gesellschaft mit einem Kapital von 10 Millionen Francs hat folgende Hotels in Monte-Carlo angekauft: Grand Hotel, Café Riche und Restaurant de la Turbie, diese drei den Hn. Noël & Pattard gehörend; Hotel Princes de Galles und Hotel Victoria, den Hn. Gebrüder Rey gehörend, — alles mit Antritt auf 20. November.“

Alte Gasthäuser. 1649 wurde das Gasthaus zum Kreuz in Sachseln (unter dem Namen das „Gütschhaus“ schon vor 1489 in heute im Besitze der Familie Gütschi) durch Nikolaus Gütschi neu aufgebaut, worin 1650 die schweiz. Tagssatzung zu Baden einen Glasgemälde schenken beschloss. Derselbe, mit Datum 1656, wird in dorten stets sorgfältig aufbewahrt.

Wie viele Schritte macht ein Kellner in einem Tage? Diese Frage ist in einem gegebenen Falle entschieden worden; ein Kellner einer sehr besuchten Restauration in Köln zählt seine Schritte mit einem Schrittmesser und fand, dass er den ganzen Tag hindurch 51,349 Schritte gegangen sei. Das entspricht ungefähr einem Wege von 30 Kilometern oder sechs Stunden.

Göteborg (Schweden). Das Grand Hotel Haglund und das Hotel Göta Källare, die grössten Hotels am Platze, die beide Haglund sen. gehörten, gingen in den Besitz von dessen beiden Söhnen über, die schon seit vielen Jahren Leiter derselben waren. Inhaber des Grand Hotel, welches nächst dem Grand Hotel in Stockholm das grösste in Schweden ist, wurde Emil Haglund.

Nizza †. Blätter aus Nizza melden das zu Ende letzter Woche erfolgte Ableben des Herrn Konrad Porl, Hotelbesitzer in Cimiez. Herr Porl war ein verhältnismässig noch junger Mann, der bei seinen Kollegen sich hoher Achtung erfreute. Sein Haus war in den letzten Jahren wiederholt die Residenz der Königin von England während ihrer Aufenthalte an der Riviera.

Landesausschreibung in Genf. Die Lotteriekommission hat beschlossen, falls die Million Lose nicht verkauft werden sollte, dass an den sechs grossen Gewinnen: 1 Treffer: Wert Fr. 25,000, 2 Treffer: Wert Fr. 10,000, Fr. 20,000, 3 Treffer: Wert Fr. 5,000, Fr. 15,000, zusammen Fr. 60,000, keine Beschränkung eintritt, sondern dass eventuell die kleinen Gewinne vermindert würden.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste: 17. Oktbr. bis 23. Oktbr. 1896: Deutsche 397, Engländer 405, Schweizer 143, Holländer 58, Franzosen 62, Belgier 27, Russen 57, Oesterreicher 23, Amerikaner 34, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 33, Dänen, Schweden, Norweger 18, Angehörige anderer Nationalitäten 9. Total 1266, darunter waren 96 Passanten. Im gleichen Zeitraum des Jahres 1895: 1251.

Telephon. In Berlin gelangen jetzt auf allen Telephonämtern Sanduhren zur Einführung. Diese Uhren sollen bezwecken, eine Kontrolle der Dauer der Telephongespräche von Berlin nach entfernten Orten, die der Dreiminutengebühr unterliegen, auszuüben. Das Versickern des Sandes aus dem einen Cylinder in den zweiten dauert genau drei Minuten und ist einzig massgebend für die Berechnung der Kosten des abgehaltenen Gesprächs.

Bordeaux. Eine internationale Ausstellung wird am 15. November 1896 hier eröffnet; sie wird auf dem grossen Platze der Quinconces stattfinden; sämtliche Produkte für Volksernährung, Konserven, Speckwaren, Backwaren, Milchwaren, Weine, Spirituosen, Liqueurs, Biere, Mineralwässer, chemische Produkte, Produkte für Hygiene u. s. w. sind zugelassen. Um eine gerechte Verteilung der Auszeichnungen zu sichern, sollen die Produkte nach Nationen klassiert und durch ein internationales Preisgericht geprüft werden.

Luzern. Der Kursaal wird gründlich verändert werden. Die Pläne zu seinem umfassenden Umbau sind von dem Vorstand der neu gegründeten Kursaalgesellschaft festgestellt und die Umänderungen können sofort begonnen werden. Sie werden eine allgemeinere praktischere Einteilung der Räume, eine erhebliche Vergrößerung des Theaters, einen prächtigen neuen Konzertsaal und eine hübsche Terrasse mit Glaswandung und überhaupt alles das bringen, was geeignet erscheint, den Kursaal zum eigentlichen Mittelpunkt der Saison zu machen.

Die erste Ausgabe der neuen japanischen Briefmarken mit den Bildnissen der Prinzen Arisugawa-no-Mija und Kitashirakawa-Mija war, wie gemeldet, gleich am ersten Tage, am 1. August d. J., vollständig vergriffen. Wie nun die „Jomhuri-Schinbun“ vom 21. Sept. berichtet, wurde eine zweite Ausgabe derselben 21. und 5 Sen-Marken, vermutlich in der gleichen Höhe von zusammen 14 Mill. Stück, herausgegeben, und auch sie war schon in drei Tagen ausverkauft. Auf allgemeinen öffentlichen Wunsch soll daher noch eine dritte, aber letzte Ausgabe veranstaltet werden.

Kiel. Die Zahl der Hotels und der grösseren Gasthöfe ist in Kiel in den letzten Jahren ganz bedeutend vermehrt worden. Die Folge ist gewesen, dass mehrere dieser Etablissements um ihr Bestehen erst zu kämpfen haben. So unterlagen vor Kurzem schwer zwei grössere Hotels der Zwangsversteigerung. Das Hotel Deutsche Reichshallen wurde von dem Hauptgläubiger, der Brauerei „Zur Eiche“, für 165,100 Mk. erstanden. Die Baukosten dieses Hotels haben rund 700,000 Mk. betragen, und es ist mit 466,000 Mk. Protokollaten belastet. Ferner wurde das Hotel Deutscher Kaiserhof am kleinen Kiel für 147,200 Mk. verkauft.

Eisenbahnbäder. Neulich wurde in England die Erfindung eines Badewagens gesetzlich geschützt. Der Wagen soll, wie die „T.-R.“ berichtet, nächsten auf der Eisenbahn laufen. Die Zellen liegen auf beiden Seiten des durchlaufenden Ganges, enthalten je eine Badewanne, ein besonderes Fenster und alle Bequemlichkeiten. Das heisse Wasser wird entweder unmittelbar von der Locomotive aus in den Wagen geführt oder in Behältern mitgeführt und durch eine von der Locomotive bediente Dampfleitung erhitzt. Ausser Brausen werden in jeder Wanne künstliches Seewasser oder andere therapeutische Bäder zu haben sein, ja selbst russische und türkische Bäder sind vorgesehen.

Eine schöne junge Pariser Dame spielte in dieser Saison zu Ostende eine grosse Rolle, die wie folgt geschildert wird: Sobald die Dame am Strande oder im Kursaal erscheint, ist sie von Herren umschwärmt, aber auch die Augen der Frauenwelt sind bewundernd und neidisch auf sie gerichtet; stets ist sie von einem Diener begleitet. Diese Schöne trägt die entzückendsten Gewänder allerneuester Mode und die herrlichsten Geschmeide; alle Lokale reisen sich um den Besuch dieser — Reklamedame. Weder die Toiletten noch die Geschmeide gehören ihr, sie stellt sie nur aus. Ein Pariser Schneider und ein Pariser Juwelier haben sich im Verein mit der Leitung des Ostender Spielclubs zu dieser Ausstellung verbündet. Der die Reklamedame begleitende Diener ist ein Beamter des Juweliers, der die Geschmeide und Edelsteine zu überwachen hat.

In einem Wiener Hotel ereignete sich dieser Tage ein Selbstmord, anlässlich dessen der „Stammgast“ folgende sehr beachtenswerte Betrachtung anstellt: „Ein Teil der Tagesblätter verschwiegen den Namen des Hotels, in welchem das traurige Ereignis stattgefunden; einige Zeitungen veröffentlichten den vollen Namen und haben dem betreffenden Besitzer unbewusst eine namhaften Verlust zugefügt, denn einige Gäste verliessen sofort das Haus, andere weigerten sich später, das Zimmer zu beziehen, wo sich das Drama abgespielt hatte. In derartigen Fällen ist Diskretion unbedingt notwendig, wenn man den unschuldigen Geschäftsmann nicht einen materiellen Schaden erleiden lassen will, und ergoht deshalb an alle Tagesblätter der dringende Appell, den Namen des jeweiligen Hotels, in dem ein Selbstmord verübt wurde, zu verschweigen.“

Rösselspiele. In Sachen Hazardspiele hat der Bundesrat gegenüber dem Kursaal Genf einen Entscheid erlassen, und darin festgesetzt, dass die gewerbmässige Beteiligung der Inhaber eines Kursales oder eines ähnlichen Etablissements an den Gewinnchancen des Spieles mit zu den Elementen gehöre, die den Begriff der „Spielbank“ nach Art. 35 der Bundesverfassung ausmachen und dass er im fernern in der Höhe der Spielsätze ein wesentliches Merkmal eines durch Art. 35 der B.-V. verpönten Glücksspieles erblicke. Aus diesem Entscheide, den der Bundesrat in einem speziellen Kreisschreiben allen Kantonsregierungen zu strenger Nachachtung mitteilt, muss geschlossen werden, dass das „Rösselspiel“ (jeu des petits chevaux) durch das Verbot des Art. 35 der B.-V. betroffen wird und seitens der Kantonsregierungen fernhin nicht mehr geduldet werden darf. Hierunter wird nun wohl nicht das harmlose „Rösselspiel“ für sich verstanden sein, sondern nur jenes „Rösselspiel“ in der Verbindung mit dem Zahlensystem, das ihm den Charakter der verbotenen „Roulette“ giebt.

Die Austern-Saison hat begonnen und verspricht diesmal ausserordentlich zu werden. Seit Jahren sollen die Schalthiere nicht einen so ausgezeichneten Wohlgeschmack gehabt haben, wie in diesem Herbst. Dabei sind sie verhältnismässig wohlfeil: Boxaustern, grosse zum Braten, kosten einen Dollar das Hundert, Cullons 50 Cent, das Hundert, und Half Shells sechs Dollars das Tausend. Wohl nur wenige Menschen haben eine Ahnung von der Ausdehnung des Austern-Geschäfts in New York. Das in diesem Grossgeschäft angelegte Kapital beläuft sich auf zwei Millionen Dollars. Während der Saison werden in New-York durchschnittlich 20 000 Körbe oder 18 Millionen Austern in der Woche umgesetzt. Wenn Gross-New-York drei Millionen Einwohner hat, so kommen auf jeden Mann, jede Frau und jedes Kind in der Zeit vom 1. September bis 31. Mai 32 1/2 Austern in der Woche. Es giebt in der Riesenstadt 3800 Lokale, in welchen man Austern kaufen und verzehren kann, und dadurch, dass sie die Schalthiere mundgerecht machen, erwerben sich 50 000 Personen, von den Austern-Fischern bis zu den Austern-Öffnern und Köchen, ihren Lebensunterhalt. Diese Zahlen beziehen

sich aber nur auf New-York allein. Und wieviele Austern werden während der Saison nach dem amerikanischen Westen und nach Europa verschifft? John Bull bezieht allein 3000 Fässer in der Woche und von April an noch weit mehr.

Leysin ob Aigle. Am 5. ds. abends wurde, wie der „N. Z. Z.“ gemeldet wird, Herr Dr. Burnier, Arzt am Sanatorium, auf einem Spaziergang mit seinem Kollegen Stefani von einem Polen, dem er vor einigen Tagen eine Luftveränderung angetragen hatte, angehalten und gefragt: Bezahlen Sie einen Luftwechsel? Auf ein erstauntes Hm des Dr. Burnier zog der Pole seinen Revolver und gab fünf Schüsse auf den Arzt ab; zuerst der letzte konnte von Dr. Stefani abgelenkt werden, Burnier sank, von vier Kugeln zu Tode getroffen, zusammen.

Ein weiterer Bericht sagt: Der Mörder des Dr. Burnier nennt sich Parutscheff. Er ist ein Russe aus Bessarabien, 27 Jahre alt. In Leysin weilte er bereits die zweite Saison; er war nicht sehr krank und mittellos. Nachdem man ihm im Chalet du Mont Blanc 1 1/2 Monate Kredit gewährt hatte, wurde er wegen Grobheiten gegen Dr. Stephany entlassen. Gestern Abend gegen 7 Uhr trat er beim Chalet du Mont Blanc zu Dr. Burnier und fragte ihn, ob er ihn wirklich wegweisen wolle, und als Dr. Burnier dies bejahte, sagte er zu ihm: „Geben Sie mir 200 Fr. zur Abreise!“ Als Burnier sich weigerte, zog Parutscheff den Revolver und gab zwei Schüsse auf ihn ab. Dr. Stephany stürzte herbei und suchte den Mörder zu entwalften; doch gelang es Parutscheff, noch zwei Schüsse in den Rücken Burniers abzugeben, er konnte erst nachher von einer dritten Person nach heftiger Gegenwehr entworfen werden. Burnier starb bald darauf in der Pension Mont Blanc. Der Mörder wurde um zwei Uhr nachts von der Gendarmerie abgeholt. Er gibt auf alle an ihn gestellten Fragen Antwort und zeigt eine ruhige Haltung. Die Bestürzung über den Fall ist im ganzen Kurort allgemein.“

Dresden. Am 27., 28. und 29. Oktober tagte in Dresden gastlichen Mauern im Hotel zu den vier Jahreszeiten die Generalversammlung des Verband deutscher Gasthofs-Gehilfen, Teilverein des Genfer Verband.

Den Zweigvereinen Berlin- und Frankfurt a. M. wurden die Gelder für Einrichtung von Haupt-Placierungsbureaux bewilligt und zwar erhält der Bureauchef jeder der beiden Zweigvereine 1200 Mark Gehalt, 50 Prozent der Einnahme, 300 Mark Zuschuss für einen Gehilfen, 480 Mark Zuschuss für Bureauisthe und 50 Mark für Drucksachen.

Von weitgehender Bedeutung ist die Annahme des Antrages Dresden, eine schon früher angeregte Convention mit dem grossen Bruderverein Deutscher Kellnerbund (Sitz Leipzig) zu verwirklichen. Diese Convention soll sowohl ein freundschaftliches Handinhandgehen beider grossen Vereine bezwecken, sowie die gemeinschaftliche Arbeit und Regelung der brennenden Fach- und Standesfragen auf sozialpolitischem Gebiet. Auch wurde die Anregung zu einer Petition um Einführung eines gesetzlich geregelten Ruhetages angenommen.

Die am zweiten und dritten Tag verhandelten Anträge und die dadurch hervorgerufenen Debatten bewegten sich vorwiegend auf sozialpolitischem Boden. Die Lösung der Placierungsfrage, recte Stellenwucher, seitens der privaten Stellenvermittlung, sowie der so heiss umstrittene gesetzliche Rubettag waren so ziemlich der Mittelpunkt der Verhandlungen. Der Delegiertentag, sowie die von demselben gefassten Beschlüsse werden dem Gehilfenstand sicher einen Fortschritt auf diesem Gebiete bringen. Im Prinzip angenommen wurde auch der Antrag, nach erfolgter Convention mit dem Deutschen Kellnerbund auf die Einberufung eines allgemeinen Fachkongresses, bestehend aus Vertretern der Gehilfen- und Prinzipalvereine, hinzuwirken, welcher sich vorwiegend mit der Lösung der auf dem Gebiete des Stellennachweises bestehenden Misswirtschaft befassen soll.

Einmütig wurde beschlossen, die nächste Generalversammlung (1898) in Berlin abzuhalten.

LE JOURNAL ILLUSTRE

publié par la Société Suisse des Hôtelières

EN SOUVENIR DE

L'Exhibition de l'industrie hôtelière

à

l'Exposition nationale suisse de Genève

est, jusqu'à épuisement de l'édition, en vente

au prix de **Fr. 2.20** port compris

au

Bureau de la Rédaction de „Hôtel-Revue“.

Die anlässlich der Landesausstellung vom Schweizer Hotelier-Verein veröffentlichte, reich illustrierte

Festschrift zur Erinnerung

an die

Ausstellung der Schweizer Hotel-Industrie

ist, so lange Vorrat, zum

Preis von 2 Fr. 20 Cts.

franco zu beziehen bei der

Redaktion der „Hôtel-Revue“.

Theater.

Repertoire vom 8. bis 15. November.

Stadttheater Basel. Sonntag 3 Uhr: *Die Anna Liese*, Schauspiel. Sonntag 7 1/2 Uhr: *Undine*, Oper. Montag 7 1/2 Uhr: *Waldmeister*, Operette. Mittwoch 7 1/2 Uhr: *Waldmeister*, Operette. Donnerstag 7 1/2 Uhr: *Das Heimehen am Herd*, Oper. Sonntag 3 Uhr: *Kabale und Liebe*, Trauerspiel. Sonntag 7 1/2 Uhr: *Der Dornenweg*, Schauspiel.

Stadttheater Bern. Repertoire ausgeblieben.

Stadttheater Luzern. Sonntag 3 Uhr: *Der Müller und sein Kind*, Volksdrama. Sonntag 8 Uhr: *Der Vogelhändler*, Operette. Montag 8 Uhr: *Die Räuber*, Trauerspiel. Mittwoch 8 Uhr: *Die Schmetterlingsschlacht*, Schauspiel. Freitag 8 Uhr: *Der Stabstrumpeter*, Posse.

Stadttheater Zürich. Sonntag 5 1/2 Uhr: *Tannhäuser*, Oper. Montag 7 1/2 Uhr: *Der Barbier von Sevilla*, Oper. Mittwoch 7 1/2 Uhr: *Demetrius*, Tragödie. Donnerstag 7 1/2 Uhr: *Am Tage des Gerichts*, Schauspiel. Freitag 7 1/2 Uhr: *Marizza*, Oper. Samstag 7 1/2 Uhr: *Maria Stuart*, Trauerspiel. Sonntag 5 1/2 Uhr: *Don Juan*, Oper.

G. Henneberg's Seidenfabriken

in Zürich senden direct an Private

schwarze, weisse und farbige Seidenstoffe von 65 Cts. bis Frs 22.80 per Meter — glatt, gestreift, kariert, gemustert etc. (ca. 240 versch. Qual. u. 2060 versch. Farben, Dessins etc.)	
Seiden-Damaste	von Frs. 1.40—20.50
Seiden-Foulards	1.20—6.55
Seiden-Grenadines	1.50—14.85
Seiden-Eengalines	2.20—11.60
Seiden-Ballstoffe	—65—20.50
Seiden-Bastkleiderp. Robe.	10.80—77.50
Seiden-Plüsch	1.90—23.65
Seiden-Mask.-Atlasse	—65—4.85
Seiden-Spitzenstoffe	3.15—67.50
etc. — Muster umgehend.	691
G. Henneberg's Seiden-Fabriken, Zürich.	

Institution Briod & Gubler

Chailly sur Lausanne.

In prächtiger und gesunder Lage am Genfersee. Sorgfält. und gründlicher Unterricht; schnelles und praktisches Erlernen des Französischen, Deutschen und Englischen. Handelsfächer. Beschränkte Anzahl von Schülern. Beste Referenzen. Prospekte zu Diensten: Die Direktion: **H. Briod und J. H. Gubler.** [790

Flaschen-Korkmaschinen



Spühl-, Füll-, Verkapselungs-Apparate etc. neuester bestbewährter Construction Schlauch-Geschirre, Circular-Pumpen, sowie sämtliche Kellerei-Geräthe. 811 Mehrjährige Garantie solider Ausführung.



F. C. Michel, Frankfurt a. M.

Eine Tochter,

deutsch und französisch sprech., welche die Buchführung gründl. erlernt hat, und gute Zeugnisse vorweisen kann, sucht baldmögl. Stelle als

⚡ Sekretärin ⚡

in einem Hotel. Geft Offerten sub **H 884 R** beförd. die **Hôtel-Revue.**

Gesucht

für kommende Saison die 871

⚡ Direktion ⚡

eines grössern Hotels der Schweiz von eihem tüchtigen, kautionsfähigen Fachmann mit den besten Referenzen. 06121B Offerten unter Chiffre **06121B** an Orell Füssli-Annoncen, Basel.

Un jeune homme

de 20 ans, cherche place comme **volontaire**

dans un hôtel ou restaurant pour se perfectionner dans la cuisine. S'adresser à Vve Bochatay, Hôtel des Alpes, St. Maurice, (Valais).

1 Flaschen-Korkmaschine,

2 Verkapselungsmaschinen,

welche auf unserm Redaktionsbureau als Ausstellungs-Objekte gedient haben, werden wegen Raummangel **zu verkaufen gesucht.** Die Redaktion der „Hôtel-Revue.“

Kochlehrstelle

in ein Hotel I. Ranges sucht ein junger Mann aus guter Familie, welcher schon einige Vorkenntnisse besitzt. Geft. Offerten sub **H 879 G** befördert die Exp. der **Hôtel-Revue.**

Zu verkaufen,

wegen Nichtgebrauch ein in sehr gutem Zustande sich befindlicher Omnibus,

6 plätzig

mit Patentachsen, ein- und zweispännig zu gebrauchen. **Preis Fr. 2000.—** Offert. sub **H 881 R** an die Expedition dieses Blattes.

S. GARBARSKY

Chemiserie de 1^{er} ordre

Löwenstrasse 51 **Zürich** Telephon 3370.

Spezialität: feine Herrenhemden nach Mass, sowie Kragen, Manchetten, Cravatten, Unterzeuge etc. in grösster Auswahl und bester Ausführung.

☛ Kataloge auf Verlangen gratis und franko.



SWISS CHAMPAGNE

BOUVIER FRÈRES

NEUCHÂTEL

Se trouve dans tous les bons Hôtels Suisses.

— AVIS. —

Die vom Schweizer Hotelier-Verein eingeführten

Zeugnisformulare und Anstellungsverträge

für Angestellte können von den Vereinsmitgliedern fortwährend gegen Nachnahme bezogen werden beim

Offiziellen Centralbureau in Basel.

Zeugnisformulare: Heft à 50 Blatt Fr. 3.50

„ à 100 „ „ 6.—

„ à 200 „ „ 10.—

Anstellungsverträge (deutsch od. franz.): per 100 „ 2.50

